

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Causerie : Le Salon .....	Léon Mayet.
Echos artistiques .....	L. M.
Nos Théâtres .....	X.
Les Récompenses du Salon .....	X.
Salon de 1897. — Profil .....	Jean-Bach Sisley.
Par ci, Par là .....	Maurice P.
L'Amour menteur .....	Jules Baudot.
Chronique musicale .....	Franç-Sillon
Mutisme (poésie) .....	Andréa Lex.
Concert Julia Tielb .....	X.
Lecture en famille .....	Eugène Fourrier
C'était écrit .....	Achille Magnier.
Lyon-Salon 1897.	
Bibliographie.	
Le Cinématographe. — Cirque Rancy. — Cirque Français. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Revue financière.	

## CAUSERIE

LE SALON (6<sup>e</sup> article).

MM. Barillot. — J. Buisson. — Seignol. — Perrier. — Peracchio. — Ernest Bérard. — Bain. — Louis Lombard. — Emile Noiro. — Louis Piot. — Pierre Sallé. — Benjamin Constant. — Albert Maignan. — J. P. Laurens — Rochegrosse. — Saintpierre. — Huas. — M<sup>mes</sup> Girard-Condamin. — Sophie Olivier.

On prétend que l'Agriculture manque de bras, en tous cas elle ne manque pas de peintres pour l'honorer dans une de ses manifestations les plus caractéristiques : le labourage.

Nous avons au Salon le *Labourage en Saintonge* (n° 31) de M. Barillot ; le *Labour d'automne* (n° 149) de M. Joseph Buisson ; le *Labour à Vaulx-en-Velin*, de M. Seignol (n° 626).

Je passe sous silence quelques autres toiles ayant la prétention de représenter les travaux des champs. Celles-là sont accrochées à des hauteurs que la critique ne saurait atteindre. Les laboureurs qui s'y rencontrent justifient une fois de plus

le précepte du poète latin : *O Fortunatos nimium...* ils ne connaissent pas leur bonheur !

Les ruminants de MM. Barillot et Buisson ont des mouvements justes et très étudiés. Dans le tableau de M. Seignol les bœufs sont remplacés par des chevaux de trait d'une large et solide facture.

Des plaines sans limites d'où semble s'élever l'odeur acre et pénétrante de la terre fraîchement remuée, je reviens avec plaisir aux régions boisées : aussi bien la nature s'y présente sous des aspects constamment renouvelés.

Le *Sous-Bois en Vercors* (n° 521) de M. Perrier est tout simplement ravissant dans sa mystérieuse sérénité. Les rayons du soleil n'y pénètrent pas et ce trou d'ombre creusé dans le feuillage à une incroyable profondeur.

Traité dans une note bien différente le *Matin dans la Drôme* (n° 520) ne fait pas moins d'honneur au même artiste.

M. Peracchio possède à fond l'harmonie des gris ; aube ou crépuscule, c'est toujours à travers un prisme d'une douceur infinie qu'il nous fait entrevoir la campagne.

Ses deux vues du *lac du Bourget* (n° 511 et 512) sont conçues dans la même note mélancolique, cette note toute aussi accusée dans le second de ces tableaux où le soleil s'efforce cependant d'incendier l'horizon.

Les rives du lac se reflètent dans ses eaux avec une saisissante perfection ; cette perfection M. Peracchio la doit à une science réelle d'observation dans laquelle il est passé maître.

M. Ernest Bérard, qui excellait à faire ressortir les ciels indigos et les sols brûlés avec lesquels l'avaient familiarisé de fréquents voyages en Orient est momentanément revenu aux campagnes verdoyantes du Bugey qu'il connaît de longue date et qu'il aime. La *Ferme à Villieu* (n° 58)

et la *Vue de la vallée de Leyment* (n° 59) sont peints avec un sentiment très élevé de la nature : l'impression qui s'en dégage est bien nette et bien franche.

M. Bain paraît affectionner les effets de neige. Il y réussit à merveille, comme le prouvent son *Village d'Essert*, Haute-Savoie (n° 22) et la *rue de la Mouche* (n° 23) deux jolis paysages d'hiver où les détails abondent et sont finement rendus.

Le n° 423 *Au bord du Suran*, comprend deux vues réunies dans un même cadre. D'un côté la rivière, de l'autre le sentier qui la contourne, sentier et rivière abrités sous le feuillage jaunissant et déjà clairsemé d'une fin d'automne ; M. Louis Lombard, ne s'est pas contenté de mettre beaucoup de talent et d'exactitude dans son tableau, il y a mis aussi de la poésie et l'œuvre ne pouvait qu'y gagner.

De son dernier voyage en Bretagne M. Emile Noiro. a rapporté deux toiles : *Côtes de Bretagne à Kermaria* (n° 501) et *Cherbourg* (n° 502) supérieurement traitées, j'y retrouve la maîtrise que j'avais déjà constaté dans son envoi de l'année dernière.

Le grand panneau de M. Louis Piot, *Coquetterie* (n° 541) est une des œuvres importantes du Salon, importante surtout en ce sens, qu'elle permet de constater les notables progrès d'un artiste qui — pour me servir du terme consacré — possède à un haut degré le feu sacré.

*Coquetterie* nous montre — sur une terrasse dominant les bords de la Saône — deux sveltes jeunes filles en toilettes claires : l'une d'elles assise dans une pose pleine d'abandon, l'autre occupée à placer une rose dans ses cheveux.

De la grâce dans le dessin, de la douceur et de l'harmonie dans le coloris caractérisent cette belle composition éclairée, d'une façon très heureuse, par les rayons du soleil que tamisent les grands arbres de la terrasse.

M. Piot expose également le portrait de Mme J. F. (n° 542), dans lequel tout le monde a reconnu un prix de beauté, portrait habilement traité en sa rouge tonalité.

Beaucoup d'expression et une grande sobriété de couleur dans un portrait voisin celui de Mme T., (n° 326) par Mme Girard-Condamin, le distingué professeur qui expose également un tableau de fleurs (n° 327) des chrysanthèmes offrant un choix de nuances disposées avec beaucoup de goût. Ce sont bien là, les fleurs d'automne, les fleurs sans parfum, que le poète appelle avec raison :

Les messagères hivernales  
Pâles fleurs des jours nébuleux  
Et des tourmentes glaciales.

De portrait en portrait, je suis amené à parler de celui de Mme B., (n° 619) une dame âgée, en noir, que M. Pierre Sallé a peint avec sa vigueur habituelle. Ce n'est pas la première fois, du reste, qu'il m'est permis de rendre hommage au talent de cet artiste qui conçoit et exécute le portrait dans une note empreinte parfois d'un peu de rudesse et de naturalisme, mais toujours sincère.

Le *Portrait de M<sup>me</sup> A.*, (n° 504) une des illustrations du barreau lyonnais fait grand honneur à Mlle Sophie Olivier et lui a valu un rappel de 2<sup>me</sup> médaille.

J'ai dit que les envois des peintres parisiens étaient restreints et relativement de peu d'importance.

M. Benjamin-Constant s'est borné à envoyer un *portrait* de petite dimension (n° 55); M. Albert Maignan deux esquisses (n° 435 et 436); M. J. P. Laurens une *Marine* (n° 414 bis) qu'il aurait pu, sans que sa réputation en souffrit, se dispenser de signer; M. Rochegrosse une étude (n° 594) se rapportant à son grand tableau: *La mort de Babylone*.

Mais à côté de ces maîtres, il en est quelques uns cependant qui ont tenu à conserver le bon renom qu'ils ont acquis dans nos précédentes expositions.

Vous n'avez pas oublié, assurément, la belle composition de M. Saintpierre: une Vénus, blonde comme toutes les Vénus, uniquement vêtue de ses cheveux qui étaient fort beaux et qu'elle relevait en un geste plein de grâce, de coquetterie... et de pudeur; car, le propre des grands artistes est d'idéaliser le nu, à ce point que les visiteurs les plus timorés ne sauraient trouver aucun prétexte à s'en montrer choqués.

C'est au pays des femmes irrémédiablement brunes que M. Saintpierre est allé chercher les deux modèles qu'il nous présente: *La femme de l'Hadj* (n° 616) aux

sourcils arqués, aux yeux musulmans d'une attirante langueur; et sous le titre: *en Algérie* (n° 617) une fille au teint brûlé, avec quelque chose de rude et de bestial dans la physionomie: mélange étrange des types italiens et maltais.

Ces deux toiles sont traitées avec une absolue correction.

Celle de M. Pierre Huas: *Dans la robe de grand-mère* (n° 369) obtient un véritable succès, non pas parce que le jury lui a donné une fort belle place dans le grand Salon du milieu, mais parce que l'entente parfaite des coloris, la grâce et l'habileté du dessin donnent à l'œuvre une très réelle valeur artistique. Capharnaüm des mignardises de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tout s'y retrouve: Dentelles, falbalas, sac ridicule, chien griffon, robe à fleurs et — par dessus le marché — la jeune fille avenante qui, le sourire aux lèvres, évoque si gentiment un passé disparu

Léon Mayet.

## ECHOS ARTISTIQUES

La saison de comédie vient de se terminer à Saint-Etienne: la saison d'opéra lui succède.

Dans le tableau de la nouvelle troupe, dont M. J. Poncet est le directeur, nous trouvons les noms de plusieurs pensionnaires de notre Grand-Théâtre: MM. J. Albert, baryton de grand-opéra; Chastan, fort ténor; Hugué, baryton d'opéra-comique et Joël Fabre, première basse.

Du côté des dames, M<sup>mes</sup> Saudey, chanteuse falcon; Devareilles, chanteuse légère en tous genres.

Le corps de ballet est recruté parmi les danseuses du Grand-Théâtre de Lyon et du Théâtre municipal de Dijon.

*La Dame blanche* vous regarde!

L'Opéra-comique a donné cette semaine la 1587<sup>me</sup> représentation de la *Dame blanche*.

L'œuvre de Boieldieu qui n'avait pas été jouée depuis deux ans a été présentée dans des décors neufs. On prête à M. Carvalho l'intention de rétablir le divertissement écossais du 1<sup>er</sup> acte qui est supprimé depuis vingt-cinq ans.

*La Loi de l'homme*, la comédie de M. Paul Hervieu, va faire son tour d'Europe.

Le théâtre des Arts, à Bordeaux, celui des Variétés, de Marseille, ont traité pour des représentations prochaines. De même, le Volkstheater de Vienne, et le Théâtre hongrois de Pesth. Un traité d'adaptation est signé pour l'Angleterre. Des propositions sont faites, de Prague, pour des représentations en langue tchèque, etc., etc.

Ah çà, et Lyon?

Directions théâtrales pour 1897-98.

A Nîmes, il est question pour la future

direction, du baryton Azaïs; à Avignon, de M. Delparte, actuellement directeur du théâtre d'Aix-en-Provence.

M. Adrien Barbe est nommé directeur à Grenoble.

La deuxième matinée littéraire et artistique organisée à Nice par l'Association poétique des Alpes-Maritimes et de la Provence et par le journal le *Petit Poète* a remporté un grand succès. Après M. Augustin Anglès, le sympathique directeur du *Petit Poète* et M. Charles Anglès, président de l'Association, on a applaudi de nombreux auteurs dans leurs compositions et des artistes de premier ordre chanteurs et musiciens en ce moment de passage à Nice. A signaler parmi les pièces récitées une qui intéresse plus particulièrement Lyon: une *Ode à Pierre Dupont* dont l'auteur, l'excellent poète Léon Bertrand, fut un ami de notre grand chansonnier.

Divertissements de Carême:

Le succès qui avait accueilli, l'année dernière, les lectures de sermons de Bossuet, faites pendant le carême par M. Mounet-Sully, à la Bodinière, s'est renouvelé cette année.

Le public a montré le même empressement à venir applaudir les fragments de sermons de Massillon que le grand tragédien lit de sa voix magnifique. Ces sermons de l'évêque de Clermont, que certains critiques ont dit supérieurs à ceux de Bossuet, prennent, lus par M. Mounet-Sully, une ampleur et un éclat superbes. Tels passages du célèbre sermon sur le petit nombre des élus ou de celui sur la mort, par exemple, ont profondément remué l'auditoire. A chacune des séances M. Léo Claretie commentait, dans une causerie pleine d'anecdotes, l'œuvre de Massillon.

Comme les années précédentes, le théâtre de la Porte Saint-Martin a donné le Vendredi-Saint une représentation unique du drame sacré la *Passion*, de M. Harau-court avec le concours de MM. Philippe Garnier, Taillade, Desjardins, Depas, etc.

Le même jour le théâtre de l'Ambigu a donné une représentation de l'*Enfant Jésus*, le mystère de M. Ch. Grandmougin, musique de M. François Thomé.

Vieuxtemps, le célèbre violoniste belge, va avoir un monument à Verviers où il naquit en 1820. En tête du comité qui s'est constitué figure M. Ernest Reyer.

Le monument Gounod sera inauguré dans deux ans, au parc Monceau.

Le sculpteur M. Mercié, a placé le buste de Gounod sur une sorte d'autel antique au pied duquel un Génie de la musique, sur des touches idéales, accompagne l'hymne de gloire que chantent, en l'honneur du maître, trois femmes différentes d'aspect et d'expression: Sapho, Marguerite et Juliette, dont la trilogie résume l'œuvre admirable de Gounod.

La statuomanie continue à sévir à outrance:

On s'occupe d'élever à Paris une statue au compositeur Litolff. Un concert va être donné à cette occasion avec le concours du pianiste Paderewsky.

Un de nos confrères fait remarquer à ce sujet qu'il serait bon de s'assurer de la véritable nationalité de Litolff, qui semble toujours douteuse, Litolff étant né à Londres d'un père français et d'une Anglaise, sa femme. Tout devait être étrange dans la vie de cet homme singulier, qui ne fut pas marié moins de quatre fois. A dix-sept ans, il enlevait et amenait à Paris une jeune Anglaise qu'il épousait et avec laquelle il divorçait au bout de quelques années. En 1851, il épousait la veuve de Meyer, éditeur de musique de Brunswick, dont il se séparait encore par un divorce. En 1860, à quarante-deux ans, il épousait à Paris une jeune fille de grande maison, qui en avait dix-sept et qui s'était follement éprise de lui ; il la perdait bientôt, et enfin, quelques années après, il épousait, dit-on, sa cuisinière !

*Madame Sans-Gêne* vient d'être jouée à Londres. C'est Irving, le grand tragédien anglais, qui interprète le rôle de Napoléon, auquel il prête une physionomie très curieuse.

Au Palace Théâtre, on voit, depuis quelque temps, une plantureuse personne, M<sup>lle</sup> Diane de Fontenoy (Tirez les premiers Messieurs les Anglais !), qui, dans des poses plastiques, se montre tour à tour comme Vénus, Mazeppa et... Jeanne d'Arc. Or, à ce dernier tableau, sait-on ce que joue l'orchestre ? Ne cherchez pas : la *Marseillaise* !

En Allemagne, un grand nombre d'artistes dits de « variétés ou spécialités », c'est-à-dire de cafés-concerts ou établissements similaires, ont adressé une pétition au ministre de l'intérieur de Prusse.

Ces artistes demandent au ministre de faire interdire, par mesure de police, la production, sur les dites scènes : 1° des ensembles de dames genre Barrisson ; 2° des exercices d'habillage ou de déshabillage jusqu'au maillot ; 3° des « notoriétés à scandales », telles que Otero, Mme Friedmann et autres.

Au surplus les directeurs des scènes à variétés et spécialités devront soumettre tout artiste féminin, avant son début, à une sorte de répétition générale qui aura lieu devant une commission de la police du district auquel appartient l'établissement.

Cette dernière mesure, qui est entrée en vigueur, est spéciale aux établissements berlinois.

A rapprocher ces mesures de ce qui se passe à Paris et des conséquences de l'interpellation Bérenger au Sénat :

Les directeurs des établissements montmartrois ont comparu au nombre de quarante-neuf, devant le bureau des théâtres, à la direction des beaux arts.

Là, il a été solennellement entendu que dorénavant la censure recevrait communication des programmes et donnerait ou

refuserait son visa aux chansons et aux piécettes proposées.

Ce serait la mort sans phrases pour les cabarets de Montmartre, si la censure voulait étendre aux cabarets les traditions qu'elle conserve vis-à-vis des théâtres et concerts, mais les censeurs ont promis de « tolérer les personnalités », ce qui peut nous ramener en fin de compte au même état de choses qu'actuellement, à ceci près que l'administration donnera son estampille aux blagues parfois salées et souvent osées sur nos plus notoires contemporains. Ce ne sera que plus amusant.

En résumé, beaucoup de bruit pour rien !

L. M.

## NOS THEATRES

### GRAND-THEATRE

Le Grand-Théâtre a clôturé la saison d'opéra le dimanche 11 avril, avec la 32<sup>me</sup> représentation des *Maîtres-Chanteurs*.

Le public a fait fête aux interprètes. Mlle Janssen, si poétique dans le rôle d'Eva ; M. Beyle, plein d'autorité dans Hans Sachs ; M. Delvoe, un inimitable Beckmesser ; M. Garet, dont la fraîche voix traduit avec charme les mélodies du chevalier Walther ; Mlle Mary Girard, MM. Artus, Chalmin, Hyacinthe, etc. Les chœurs et l'orchestre de M. Luigini ont eu leur large part de succès au cours de cette soirée.

Le bilan de la saison 1896-97 s'établit par 458 représentations, dont 14 matinées et 5 concerts.

Voici, à titre de curiosité, les chiffres de représentations obtenus par les divers ouvrages représentés : *Les Maîtres Chanteurs*, 32 représentations ; *Faust*, 15 ; les *Huguenots*, 14 ; *Javotte*, 12 ; *L'amour médecin*, 10 ; la *Juive*, 1 ; le *Barbier*, 8 ; *Mireille*, *Proserpine* et *Lohengrin*, 7 ; *l'Africaine*, *l'Hôte*, *Samson Mignon* et *Lakmé*, 6 ; *Carmen*, 5 ; *Vendée* et *Si j'étais Roi*, 4 ; *Roméo*, les *Noces de Jeannette*, la *Femme de Claude*, la *Navarraise*, le *Chalet* et les *Dragons de Villars*, 3 ; la *Fille du Régiment*, *Fleur des Neiges*, *Aïda*, le *Cid*, la *Damnation de Faust*, 2 et enfin *Werther* et la *Jacquerie*, ont été joués une seule fois.

Au cours de la saison, 220,396 spectateurs ont suivi les représentations du Grand-Théâtre.

Nous avons déjà, dans notre numéro du 4 avril, jeté un coup d'œil rétrospectif sur la saison lyrique qui vient de s'achever, nous n'avons donc pas à y revenir, sinon pour féliciter une fois de plus M. Vizentini d'une campagne si artistement et si activement menée.

# AUGUI

39, Rue de la République, 39

## MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux

D'ENFANTS

## ACCOUCHEUSE

M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> YVERNAT

3, Rue du Vieil-Reversé, 3

(LYON — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand

CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

**ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaucour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

## BONS

de l'EXPOSITION  
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

# TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées

E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS

PRIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

# ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

## SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

### RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

## MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

## Régates internationales de CANNES et de NICE Vacances de Pâques

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'Aller et Retour de 1<sup>re</sup> classe  
de LYON SAINT-ÉTIENNE et GRENOBLE  
à NICE

Valables pendant 20 jours, y compris le jour de l'émission

Lyon.....	via Valence-Marseille.....	96 fr. 75
St-Etienne {	via Lyon-Marseille.....	106 fr. 35
	via Châsse-Marseille.....	99 fr. 95
Grenoble... {	via Aix-Marseille.....	88 fr. 85
	via Valence-Marseille.....	95 fr. 40

Faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant un supplément de 10% pour chaque période.

Billets délivrés du 13 mars au 20 avril 1897 inclusivement et donnant droit à un arrêt en route, tant à l'aller qu'au retour.

On peut se procurer des billets et des prospectus détaillés :

A Lyon, à la gare de Lyon-Perrache, ainsi qu'aux agences Lubin, Lyonnaise de voyages et à la Société française des Voyages Duchemin ;

A Saint-Etienne et Grenoble, à la gare.

## THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Courte semaine avec deux jours de relâche. Les autres jours remplis tour à tour par le drame, l'opérette et le vaudeville.

La période des fêtes de Pâques a engagé la Direction à varier constamment ses affiches sur lesquelles nous voyons figurer *Rip-Rip*, l'opérette fantastique de Robert Planquette ; *Le Bossu*, de Paul Féval ; *La Mascotte*, d'Audran ; *Don César de Bazan* ; *Les Crochets du père Martin* et le *Paradis*.

Comme on voit, il y en a pour tous les goûts.

A bientôt le *Chemineau*, de Jean Richopin et les représentations de M. Coquelin, qui viendra jouer *Thermidor* et le *Colonel Roquebrune*.

X.

## Les Récompenses du Salon

Combien impatiemment attendue et combien passionnément discutée—chaque année — la liste des récompenses attribuées aux œuvres exposées au Pavillon des Beaux-Arts ?

Le jury des diverses classes du Salon s'est réuni cette semaine et les récompenses suivantes ont été décernées :

### PEINTURE

*Médaille du Salon* : M. Jules-Abel Faivre.

Ancien élève de notre Ecole des Beaux-Arts dont il fut lauréat, le jeune artiste qui vient d'obtenir la plus haute récompense de notre Exposition annuelle est né à Lyon en 1867, il figura pour la première fois au Salon des Champs-Élysées en 1892 avec un remarquable portrait de son oncle le général Faivre. La même année il obtenait une médaille à Versailles et, un an après, le jury des Champs-Élysées lui décernait, à l'unanimité, une troisième médaille pour son tableau *Réveuse*, qui figure en ce moment au Pavillon de Bellecour. Cette toile d'un sentiment artistique très fin, très personnel, forme avec la *Femme à l'éventail* les envois de M. Faivre récompensés par les artistes lyonnais.

*Diplôme d'Honneur* : M. Paul-Hippolyte Flandrin.

Elève d'Ingres et de l'Ecole de Lyon, cet artiste a un passé des plus brillants ; son envoi de cette année — Environs d'Aix-en-Savoie : Plage du Mont-Redon — lui a valu l'unanimité dans la décision du jury et le public est unanime à ratifier cette décision.

*Première médaille* : MM. Castex-Desgranges et Bonnaud.

Jusqu'ici le Salon avait été quelque peu boudé par M. Castex-Desgranges et l'on ne pouvait que regretter cette abstention d'un artiste que sa haute valeur place parmi ceux qui personnifient — en quelque sorte — l'Ecole Lyonnaise.

L'acquisition que la Ville vient de faire de son *Panneau décoratif*, œuvre superbe, est une nouvelle consécration d'un talent incontesté :

*Rappel de deuxième médaille* :

M<sup>me</sup> Victorine Bouvier,  
M<sup>lle</sup> S. Olivier.  
M. Bonnardel.

*Deuxième médaille* :

MM. L.-R. Boulanger.  
De Rousset.  
L. Robin.

*Rappel de troisième médaille* :

MM. P. Perrier.  
J. Bain.

*Troisième médaille* :

M<sup>lle</sup> Lor Veno.  
MM. F. Lambert.  
J.-A. Brunetton.  
J. Murillon.  
Chaix.  
M<sup>lle</sup> Mitton.

Le délicieux profil de jeune fille tracé par M<sup>lle</sup> Veno et qui est un des trois ou quatre portraits remarquables et remarquables de l'Exposition de cette année, eût assuré à la gracieuse et sympathique artiste, une récompense plus haute méritée par son œuvre, n'était la hiérarchie routinière qui préside à l'attribution des récompenses et oblige de gravir successivement tous les échelons des mentions et des médailles.

*Mentions honorables* : M. Blanc, M<sup>me</sup> Sordet, M. Reymond (tous trois à l'unanimité), MM. Charreton, Brunard, M<sup>lles</sup> Jobert, Chamecin, Crochet, Gérard, Bonnet, Tapissier, Spazin, M. Bouvagne.

### GRAVURE

*Première médaille* : M. Gabriel Villard.

*Deuxième médaille* : M<sup>lle</sup> L. Lerat.

*Troisième médaille* : M. Charles Lopis.

### ARCHITECTURE

*Troisième médaille* :

MM. Em. Cateland.  
Viennois.

*Mentions honorables* :

MM. In-Albon.  
Lavirotte.

**SCULPTURE**

Deuxième médaille :

M. Claitte

Rappel de deuxième médaille :

MM. Tarrit.

Girardet.

Troisième médaille :

MM. Juveneton.

Rigni.

Mentions honorables :

MM. Seguin, Guggeri, Perret, Antonini, Renard, Pivot.

Salon de 1897.

**PROFIL**

A Mlle Lor VENO,  
bien amicalement.

*Jeune fille pourquoi voiler d'un crêpe noir  
La liliace blancheur de ta robe élégante,  
Et de ton cou de neige ? As-tu déjà su voir  
Que sur tout ce qui charme et sur tout ce qui chante,  
Sur le rêve et l'espoir, un voile de douleurs  
Par la vie est jeté ? Que l'amour a le doute  
Qui torture et qui mord, les sanglots et les pleurs ;  
Que la franche amitié souvent trouve en sa route  
La trahison, l'oubli, les lâches abandons ;  
Que Dieu fait payer cher le moindre de ses dons ?  
Oui, c'est le sort fatal ici-bas tout nous trompe,  
Pourtant marchons vaillants, sans que rien interrompe  
Notre labeur fécond : l'art vrai nous tend la main  
Et près de lui qu'importe ou qu'on pleure ou qu'on rie  
Ce divin compagnon fait la route fleurie.*

Jean BACH-SISLEY.

**PAR CI, PAR LA!**

Quand aurons nous fini d'entendre parler de l'ex-princesse de Caraman-Chimay? Le bruit ou plutôt le scandale qui se fait autour de cette personnalité interlope commence à devenir agaçant et la badauderie parisienne a vraiment trop de patience ! Il me semble que le procès en divorce, nous a révélé assez de choses passablement dégoûtantes pour que rien ne nous intéresse de ce qui touche à la future dame Rigo !

Nous avons tous les jours dans les faubourgs de Paris et ici même à la Guilloitière, (je ne parle pas des scandales de la haute classe qu'on s'efforce de tenir secrets par un reste d'orgueil) des faits dans le genre de ceux reprochés à la princesse et tous ceux, qui s'exaltaient devant un simple geste de cette Messaline, feraient un haut-le-cœur si on essayait de leur parler de ces héroïnes de la prostitution. Alors

pourquoi faire le joli cœur dans l'anti-chambre de cette victime de l'archet hongrois? Pourquoi cette fièvre de se tenir au courant de ses moindres faits et gestes? Pourquoi en un mot cette aberration de l'esprit pour une simple catin?

Cependant s'il en était parmi toutes ces malheureuses, qu'une perversion des sens dégrade chaque jour de plus en plus, qui devraient inspirer, sinon de l'intérêt, tout au moins de la pitié, ne sont-ce pas celles que la misère et souvent une promiscuité infâme ont jetées dans le vice?

Quoi d'étonnant que la fleur qui naît dans ces taudis, ne devienne un jour fleur de ruisseau, quand rien, de ce qui fait cette naïveté si touchante de l'enfance, ne lui a été caché; quand ses yeux, au lieu d'images naïves et innocentes, ont vu ce que l'âge mûr doit seul connaître; quand ses oreilles, au lieu de paroles douces et caressantes, n'ont entendu que les jurons et les blasphèmes que suggère l'ivresse; quand son frêle corps enfin, au lieu des soins jaloux de la mère, ne s'est développé que sous les brutalités des parents indignes de ce nom?

Quoi d'étonnant enfin que le garçon dans ces conditions ne devienne un jour voleur ou assassin et la fille prostituée?

S'il est une pitié à avoir, s'il est un intérêt à montrer c'est en faveur de ces déshérités, mais non de l'ex-princesse de Caraman-Chimay qui n'avait qu'un seul devoir: celui d'être une honnête femme et qui a failli.

Clara Ward élevée avec tous les affnements que procure la richesse, mariée à un grand nom, avec une fortune énorme a abouti à ce qu'il y a de plus indigne dans la vie, la faillite maternelle!

Et c'est à cette éhontée que l'on voudrait nous intéresser? Allonc donc, Messieurs les Snobs, choisissez mieux vos sujets, ou vous courrez le risque que l'opinion publique n'accrole votre nom à celui qu'elle a depuis plusieurs mois déjà, classé au pilori du mépris universel.

Maurice P\*\*\*.

**L'AMOUR MENTEUR**

I

*Tu mens mal, ô ma pauvre amie,  
Quand tu me dis, d'un ton si froid :  
Que je suis « ton âme » et « ta vie » ;  
Que toujours ton amour s'accroît.  
Certes, je ne saurais prétendre  
T'inspirer l'éternel amour,  
Et c'est bien beau que ton cœur tendre  
Ait battu pour moi plus d'un jour...*

*Pourtant, parle d'autre manière,  
Tes airs fatigués, cesse-les !  
Je ne dis point : « Sois bien sincère »,  
Mais fais-moi croire que tu l'es !*



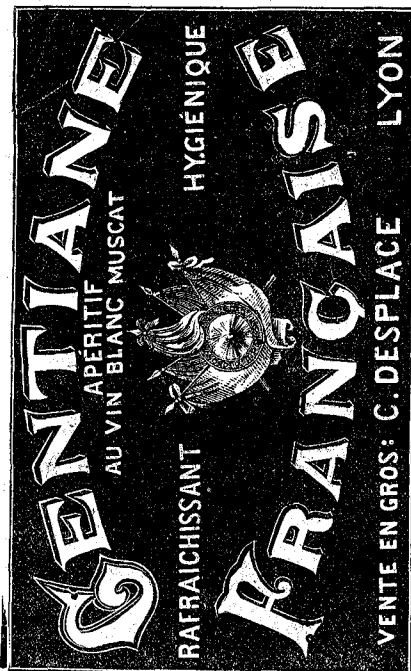
**MODES A FAÇON**

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

**M<sup>lle</sup> A. LAURENT**

17, Quai de l'Archevêché, au 3<sup>e</sup>



**Chez soi que faire utilement ?**

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.

Chemin de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

**VACANCES DE PAQUES**

A l'occasion des Vacances de Pâques, les billets d'aller et retour du 10 au 27 Avril inclusivement seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 29 Avril.

Demandez partout

**LE THE DES MANDARINS**

Qualité Supérieure

# V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

## ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

**Mars, Lies, etc.**

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu  
Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demander Catalogues et Renseignements à

**V. VERMOREL**

A VILLEFRANCHE (Rhône)

**SECRÉTAIRE** de rédaction en exercice à Paris, demande place de rédacteur dans Journal républicain, quotidien ou autre.

Références excellentes et arrangements faciles.

Ecrire H. G., Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

# FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

## « LE CYCLISTE »

G AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

EXCURSION

en

## TUNISIE et ALGÉRIE

Organisée avec le concours de la Société des « Voyages Duchemin »

Départ de Marseille le 15 mars — Retour à Marseille le 14 avril 1897

Itinéraire : Marseille, Tunis, Sousse, Kairouan, Bizerte, Bône, Hammam-Meskoutine, Constantine, Batna, Biskra, Setif, Kerrata, Gorges du Chabet-el-Ackra, Bougie, Alger, Blidah, Gorges de la Chiffa, Marseille.

Prix au départ de Marseille : 1<sup>re</sup> classe, 1070 f. ; 2<sup>e</sup> classe, 990 f.

Des prix spéciaux seront faits au départ de **Lyon, Cannes, Nice et Menton.**

Ces prix comprennent : les billets de chemin de fer, les transports en bateaux et en voitures, la nourriture, le logement, sous la responsabilité de la Société des « Voyages Duchemin ».

Les souscriptions sont reçues aux bureaux des « Voyages Duchemin » : à Marseille, 5, place du Change ; à Lyon, 75, rue de l'Hôtel-de-Ville ; à Cannes, 9, rue St-Nicolas ; à Nice, 4, rue Garnier ; à Menton, 1, rue St-Michel.

II

*Si tu veux, ô ma froide amie,  
Me donner un divin moment,  
Pose alors ta levre chérie  
Sur ma levre, bien doucement.  
Mais durant ce baiser, ma chère,  
Même si tout émoi t'a fui,  
Fais-moi la charité dernière  
De ne pas montrer trop d'ennui !*

*Oh, par pitié, ma triste amante,  
Tes dédains glacés, retiens-les !  
Je ne dis point : « Sois très aimante ».  
Mais fais-moi croire que tu l'es !*

III

*Crois-tu donc, ô ma fausse amie,  
Que mes regards soient si lassés  
Qu'ils n'aient pas saisi l'infamie  
De coups d'œil à d'autres lancés ?  
Ma jalousie est perspicace :  
Cache-toi de tout ton pouvoir  
Et trompe-moi sans tant d'audace.  
Je désire tant ne rien voir !*

*Je t'en prie, ô ma toute belle,  
Tes autres amours masque-les !  
Je ne dis point : « Sois-moi fidèle »  
Mais fais-moi croire que tu l'es !*

Jules BAUDOT.

Musique de M. Emile Baudot

## CHRONIQUE MUSICALE

DERNIÈRE MATINÉE. — CONCERT « DUCROT-BAUSSAND »

Madame Ducrot-Baussand — le très distingué professeur de piano, dont la notoriété nous dispense de faire l'éloge — clôturait dimanche passé la remarquable série de ses matinées musicales consacrées aux familles, par une audition fort bien organisée de ses meilleures élèves : Mesdemoiselles Juliette L. — Marie-Louise B. — Jeanne F. — Rose P. — Marie P. — Léontine M. et Marguerite M. particulièrement douée et admirée, qui toutes, à des degrés divers, ont fait preuve de brillantes et solides qualités sur le clavier, ainsi que du profit qu'elles retirent des excellentes leçons de leur éminent professeur.

Une mention particulière à M<sup>lle</sup> Charlotte L. qui a chanté avec infiniment de goût et dans un bon style la *Sérénade du Passant*, de Massenet.

Madame Ducrot-Baussand avait ouvert elle-même la séance, en exécutant avec sa maîtrise impeccable : la *Marche triomphale*, de Lemmens, sur l'harmonium ; et peu après : l'*Allée mystérieuse*, de Le Beau, et *Chant d'amour*, de Hoemelle.

Elle montrait également toutes les faces de son beau talent dans le *Duo du Roi de Lahore*, de Massenet, qu'elle chantait vaillamment, en s'accompagnant elle-même, avec Victor Ducrot — le maître-peintre paysagiste, dont les deux envois au Salon de Bellecour sont de purs chefs-d'œuvre — et qui a fait applaudir chaleureusement aussi sa voix généreuse et bien timbrée dans le *Noël païen*, de Massenet, la *Cavatine* des « Noces de Figaro » de Mozart, et *T'aimer !* une gracieuse mélodie de Ribiollet.

M. Constant C. dans une *Réverie*, de Herman, sur violon, enlevée avec une réelle virtuosité ; et M. B. V. qui s'est montré flûtiste accompli dans l'*Adagio et Rondo*

*final*, de Demerssmann, ainsi que dans le trio de *Mireille*, de Gounod, supérieurement accompagnés, au piano, par M<sup>me</sup> Ducrot-Baussand, ont contribué dans une large mesure au succès de cette superbe matinée.

L'intermède était fourni par les *Jurons de Cadillac*, la fine comédie de Pierre Besson, interprétée à la perfection par M<sup>lle</sup> Sigonney, un de nos meilleurs professeurs de chant et de diction, qui s'est montrée exquise de charme et de distinction dans le rôle de « la comtesse de Meyran » tenu par elle avec une autorité artistique de tout premier ordre.

M. Antonin G. lui gasconnaît verveusement la réplique dans le capitaine Cadillac et a répondu aux bravos qui les rappelaient tous deux, en disant avec un brio tour à tour vibrant et humoristique : *Le Sergent*, de Déroulède, et *La Leçon retenue*, de Pons de Verdun.

Bref, le public, nombreux et ravi, s'est séparé en comblant de félicitations M<sup>me</sup> Ducrot-Baussand pour l'éclatante réussite de ses attrayantes réunions, qui vont lui rendre la tâche si lourde, lorsqu'elle voudra certainement faire mieux encore l'hiver prochain. Succès oblige !

FRANC-SILLON.

## MUTISME

Pour...

*Je veux, ce soir, être très sage  
Et ne point vous parler d'amour...  
Que vous demander en retour  
Du serment auquel je m'engage ?...*

*Tenez, ami, prenez ma main...  
Ma main tremblante, dans la vôtre ;  
Et restons muets l'un et l'autre,  
Sinon toujours... jusqu'à demain.*

*Prenez ma main, et qu'un sourire  
Vienne doucement se poser  
Sur la bouche qui sait « causer »  
Si divinement sans rien dire...*

*Souriez... et regardez-moi  
Avec ce regard adorable  
Qui m'enivre et me rend capable  
De ne point trahir mon émoi.*

*Regardez-moi... Faisons silence...  
Ne disons rien !... Ne disons rien !...  
Est-ce le ciel ? on est si bien !  
Où donc a passé la souffrance ?*

*— Ami, vous voyez ; en retour  
Du serment auquel je m'engage  
D'être — ce soir — sage, très sage,  
Je ne veux rien... que votre amour !*

Andréa LEX.

## CONCERT JULIA TIELB

Nous recommandons aux amateurs d'excellente musique, aux vrais dilettantes, le concert qui sera donné le mardi 27 avril, à 8 h. 1/2 du soir, par M<sup>me</sup> Julia Tielb, pianiste, dans la Salle Philharmonique, avec le concours de M<sup>me</sup> Deschamps-Nixav, professeur de chant ; M<sup>lle</sup> Irma Faintrenie, professeur de diction ; M. L. Rinuccini, violoniste ; M. Garret, du Grand-Théâtre ; M. Deshaire, baryton, élève de M. Dauphin ; M. L. Giniès, pianiste-accompagnateur.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER  
Rue Comfort, 14

## LECTURE EN FAMILLE

M. Punais vient de dîner, il a pris son thé; suivant son habitude, il déplie son journal et il en fait la lecture à haute voix à son épouse, pendant que sa fille, Herminie, étudie son piano et que la bonne reprend les chaussettes du maître de céans.

— Onésime, je t'écoute, dit Mme Punais.

Punais. — Toujours la question d'Orient, (lisant) : « Tous les regards sont de nouveau tournés vers l'Orient, les derniers événements préoccupent à bon droit tous les esprits. Qu'en sortira-t-il? Qui résoudra cet éternel problème? Qui tranchera le fil de cette séculaire épée de Damoclès sans cesse suspendue sur la vieille Europe comme une menace perpétuelle? Mystère. En attendant, la Porte reste fermée... »

Mme Punais (à la bonne). — En parlant de porte, avez-vous fermée celle de la cave?

La bonne. — Oui madame.

Punais (continuant). — « La Porte reste fermée à tous bons sentiments; elle est sourde... »

La bonne (s'esclaffant). — Oh! la la, une porte sourde!

Punais. — Ne n'interrompez pas. Vous n'avez pas assez d'instruction pour comprendre que c'est une manière de parler.

Mme Punais (aigrement). — Quand on ne comprend pas, on se tait.

Punais. — Où en étais-je? J'ai perdu le fil (lisant) : « Est sourde à toutes les remontrances. On se remue dans les Balkans... »

Mme Punais (d'un air connaisseur). — Ils sont bien turbulents ces Balkans.

Punais (lisant). — « En Bulgarie, les cerceaux sont en ébullition, la Grèce bout, l'Arménie est en feu. » (S'arrêtant). Terriblement échauffante cette question d'Orient (lisant). « Comme toujours, l'Angleterre, fidèle à sa politique égoïste, jette de l'huile sur le feu. »

Mme Punais. — Ah! mon Dieu! Dans quel but?

Punais (embarrassé). — Dans le but... dans le but... Tu ne comprendrais pas.

Mme Punais. — Dis tout de suite que je suis une imbécille.

Punais. — Je ne dis pas cela. Cette question est tellement embrouillée que nos plus grands hommes d'Etat y perdent leur latin.

Mme Punais (avec mépris). Des hommes! cela ne m'étonne pas. Est-ce qu'ils savent se retourner?

Punais (lisant). — Sphinx, dans l'Echo de l'Avenir, consacre à « l'homme malade » un article important. »

Mme Punais. — Quel homme malade?

Punais. — Si tu interromps toujours... (lisant) : « Après cent ans et plus d'empirisme diplomatique, nous nous trouvons en présence d'une véritable anarchie. L'équilibre européen est mort. »

Mme Punais. — Ah! mon Dieu! Et l'homme malade.

Punais (lisant). — « Voilà pourquoi les diplomates sont affolés comme l'arlequin de Venise en voyant son peigne cassé à vouloir peigner le cheval de bronze! »

Mme Punais. — Arlequin, l'homme malade, le cheval de bronze; ma tête s'y perd.

Punais. — Quand je te le disais, mais tu ne veux jamais m'écouter. (lisant) : « Le ministre des cultes et du commerce a prononcé un discours à l'inauguration de la pose de la première pierre du lavoir de Trépnigny-les-Loups. — « Mes amis, je suis heureux et fier d'avoir été choisi par le gouvernement pour présider cette cérémonie toute pacifique qui marque une étape de plus sur la route du progrès. »

Mme Punais. — Il parle bien ce ministre.

Punais (continuant). — « Ma présence « montre aux populations tout l'intérêt que « le gouvernement porte aux braves habitants de Trépnigny si dignement représentés par leur municipalité. Ce lavoir, « attendu depuis si longtemps, va enfin « s'élever sur la plus belle place de Trépnigny, je dirai plus, sur l'unique place de « Trépnigny, où il demeurera comme un « souvenir impérissable de la force et de la « vitalité de notre pays. »

« Ce lavoir dira cela et bien autre chose. »

La bonne. — Les lavoirs parlent donc?

Herminie (interrompant ses études). — Mais non, vous ne comprenez donc rien?

Mme Punais (à la bonne). — Gardez vos réflexions pour vous. (Se tournant vers sa fille). Et vous, mademoiselle, occupez-vous de votre piano.

Punais (lisant). — « Ce monument d'utilité « publique, dont l'opportunité ne sera contestée par personne, fermera la bouche aux « détracteurs systématiques qui, toujours « hostiles au progrès, cherchent en vain à « barrer le passage à l'essor humain. — « Cette fête de famille s'est terminée par un « banquet; la plus franche cordialité n'a « cessé de régner parmi les assistants. »

Herminie. — On dit toujours cela, papa.

Mme Punais. — Herminie, n'interromps pas ton père; cela n'est pas convenable.

Herminie. — Tu l'interromps bien tout le temps, toi.

Mme Punais. — Moi, ta mère, j'en ai le droit.

Punais (lisant). — « Académicien hors de danger. — M. Evariste Groseillon, le conteur charmant des Heures silencieuses, vient d'être gravement indisposé. Des douleurs dans le cerveau ont nécessité l'ablation d'une partie de cet organe. L'opération a pleinement réussi; il n'y paraît pas; les médecins espèrent qu'avec un peu de foin il se remettra. »

Mme Punais (scandalisée). — Un peu de foin! Comme on traite ces pauvres académiciens!

Punais. — On ne respecte plus rien. Ça y est : un peu de foin.

Herminie. — C'est sans doute un peu de soin que l'on a voulu mettre.

Punais. — Tiens, c'est singulier, tu as raison.

La bonne. — Il me le semblait aussi.

Punais. — Surprenant! Vous aussi, et pourtant vous n'êtes qu'une bonne!

Mme Punais (aigrement). — Elle ferait mieux de ravauder ses bas et de laisser la politique.

La bonne. — Je ne m'occupe pas de politique, madame.

Mme Punais. — Alors, je ne sais pas ce que je dis.

La bonne. — Je ne voudrais pas vous contredire.

Punais. — Paix! Laissez-moi continuer.

Mme Punais (furieuse). — Vous tolérez que cette fille me donne un démenti?

Punais. — Je passe au feuilleton.

Herminie. — Oh! oui, il est si intéressant.

Punais (lisant). — « Le roman de la ta-veuse de vaisselle. »

Mme Punais. — Herminie, vas au jardin chercher mon fil que j'ai oublié sous la tonnelle.

Herminie. — Tu n'as rien oublié du tout.

Mme Punais. — Obéissez, mademoiselle.

Herminie (sortant). — C'est ennuyeux à la fin! Chaque fois qu'on lit le feuilleton, tu m'envoies au jardin.

Punais (lisant). — « La jeune fille, son travail terminé, rentra chez elle. »

« La concierge l'arrêta devant la porte. »

« Bonjour, mademoiselle. »

« — Bonjour, madame. »

« — Un bien vilain temps aujourd'hui. »

« — Bien dur pour les pauvres gens. »

« — Vous êtes si bonne, mademoiselle. »

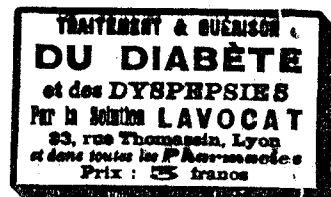
NEURALGIES  
NEVROSES  
MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

## AVIS aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

ASTHME ET CATARRHE  
Guéris par les CIGARETTES ESPIC  
ou la PoudreOPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES  
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

« — La jeune fille se retourna et vit sur le « trottoir le mystérieux inconnu qui la suivait sans cesse et qui n'était autre que le « comte de Sainte-Guigne. »

*La bonne.* — Celui qui connaissait l'assassin de son père; vous verrez qu'il finira par épouser l'orpheline.

*Mme Punais.* — Vous oubliez que ce n'est qu'une laveuse de vaisselle

*La bonne.* — Mais c'est la fille que l'on a volée à la marquise de Saccarini.

*Mme Punais.* — Qu'importe, un comte n'épouse pas une laveuse.

*La bonne.* — Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens.

*Mme Punais.* — C'est pour moi que vous dites cela ? Sortez !

*La bonne.* — Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

*Mme Punais.* — Vous êtes une insolente !

*La bonne* (se levant). — C'est vous qui êtes une insolente ! Après tout j'en ai assez de vos rebuffades.

*Mme Punais.* Je vous chasse !

*La bonne.* — Voulez-vous que je vous dise : Vous n'êtes qu'une punaise !

*Punais.* — Oseriez-vous répéter...

*La bonne* — Et vous, un vieux maniaque !

Elle sort et renverse Herminie qui écoute derrière la porte.

Mme Punais se trouve mal ; Herminie pousse des cris déchirants.

Punais perdant la tête et courant de l'une à l'autre. — Que d'émotions ! On se croirait en Orient !

Eugène FOURRIER.

## C'ÉTAIT ÉCRIT !

*Lorsque votre amitié vint à mon âme vide,  
Créant lumière et vie en ce néant maudit,  
Quand naquit mon amour éperdument avide,  
Et dénué pourtant d'un espoir interdit !*

*Alors qu'un feu soudain, coup de foudre rapide,  
Envahit à jamais mon cœur et mon esprit,  
Devant votre regard, doux et puissant fluide,  
Ainsi qu'un fils d'Allah, je dis : « C'était écrit ».*

*Sous l'extase amoureuse aux effluves magiques,  
Dans le geste banal d'un serrement de main,  
Mon être allant à vous d'un élan surhumain ;*

*Et loin de défaillir sous des pensers tragiques,  
Sans oser effleurer votre chaîne d'hymen,  
Il lui semblait qu'un astre éclairait son chemin !...*

Achille MAGNIER.

## LYON-SALON 1897

(6<sup>e</sup> année)

Le 2<sup>e</sup> fascicule de cette intéressante publication vient de paraître. Il renferme 17 reproductions des œuvres exposées au Salon de Bellecour :

*Sainte Cécile*, de M. Gabriel Villard. — *Réverie*, E.-L. Dupain. — *Murmures d'avril*, M<sup>me</sup> Moulin-Dumas. — *La Vierge aux Colombes*, M. Auguste Raynaud. — *Répétition*, Paul-Hippolyte Flandrin. — *Adagio*, M<sup>lle</sup> Chamecin. — *Un Baptême*, David Girin. — *Dans la robe de grand'mère*, Pierre Huas. — *Une famille en Bourgogne*, Louis Robin. — *Noël des vieux*, Aime Perret. — *Les Almées*, P.-L. Bouchard. — *Réveil*, Henri Darban. — *Pardon*, Moreau de Tours. — *Le Remouleur*, Edouard Menta. — *Cour mauresque à Alger*, F. Luigini. — *Coquetterie*, Louis Piot. — *Réveuse*, J.-A. Faivre.

Texte par M. A. Bleton.

## BIBLIOGRAPHIE

*La Baronne de Langis*, par Jeanne France. — Société libre d'édition des Gens de Lettres, 12, rue d'Ulm, Paris. — Franco : 3 fr. 50.

*La Baronne de Langis* (n<sup>o</sup> 1 de la grande série de *l'Eternel Féminin*, que va faire paraître Mme Jeanne France), est l'histoire particulièrement attachante d'une jeune femme belle, pauvre et aimante, croyant se dévouer en épousant un vieillard titré, riche à millions, et s'imaginant être heureuse en cette brillante existence qui l'attire sans qu'elle s'en doute. Le Baron de Langis ne l'a épousée que pour avoir le droit de s'occuper de la famille de sa femme, il n'est que le plus tendre des pères pour la jeune Baronne. Malheureusement, celle-ci reconnaît bientôt quel effrayant vide règne en son âme. Le séducteur est là, elle croit aimer, devient mère, est délaissée... Plus tard, veuve, elle rend la liberté à l'oublié, épouse celui qu'elle devait réellement aimer, et meurt jeune, le bonheur atteint, écrasée sous le poids de son unique faute.

Sur cette donnée Jeanne France a écrit un admirable roman, aux gracieux épisodes, aux péripéties dramatiques. On plaint la coupable, on admire le noble caractère du Baron. On s'intéresse, on se passionne, on s'attendrit.

A la même librairie, *Simple Histoires*, par Jeanne France. Six exquis nouvelles, pleine de charme ému, de cœur, d'attrait. Toutes sont à lire... et à relire.

Prix, franco : 1 fr. 50.

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2085 du 17 avril 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières. — *Les Viviers du port Saint-Paul*, par Guy Tomel. — *A la frontière de Thessalie*, par Henri Surot. *L'usine électrique de Chèvres*, par X.

Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Étranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Vélodipédie, etc.

Nouvelle en cours de publication : *Les Abeilles*, par G. Guesviller.

En supplément : *L'Épingle noire*, roman de G. Lenôtre, illustrations de Parys.

## L'AMI DU CHANTEUR

Du 16 avril 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

*Le Pain volé*, Adolphe Davranche. — *Rodolphe Satis*, Louis Hébert. — *Les chansons de Jules Jeannin*, Ernest Chebroux.

— *La Chanson de l'Aiguille*, paroles de Maurice Boukay, musique de Marcel Legay. — *Concours du Cercle Pierre Dupont*. — *Près du berceau*, paroles d'Heberlin, musique de F. Schubert. — *La romance classique*, *Rappelle-toi*, par Alfred de Musset. — *Chansons rouges*. — *Théâtre de Société*. — *La Chanson moderne* : *Jean qui pleure et Jean qui rit*, par Désaugiers.

Le Numéro : Dix Centimes; Abonnements : un an : 6 francs; six mois : 3 fr. 50 H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

## CIRQUE RANCY

Le cirque Rancy nous revient d'Alger pour les vacances de Pâques. Il ouvrira ses portes demain soir, samedi, et donnera dimanche ses deux grandes représentations

en matinée et en soirée. Cette réouverture va faire la joie des enfants, hôtes coutumiers des intéressants spectacles de la salle de la rue Moncey.

## GRAND CIRQUE FRANÇAIS

*Cours du Midi* (côté du Rhône)

Tous les soirs, représentation à 8 heures et demie.

Dimanche et jeudi, matinée à 3 heures.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Au programme : la divette Dorian, M. Strack, Renée d'Orcey, etc.

## SCALA-BOUFFES

Dernières auditions du couple Villé-Dora, l'imitateur Kar-Yon, La Chanson des Ecus, opérette.

## ELDORADO

33, cours Gambetta. — La revue *Vlan... la fin du Monde !* fait salle comble tous les soirs, avec l'entrée de la Saône portée sur une coupe de nacre.

## LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Paris : Place de l'Opéra.

Prestigiateur : Escamotage d'un lapin.

Déjeuner du Chat.

Washington : Garde nationale.

Dames acrobates.

Suisse : Rentrée à l'étable.

Chasseurs alpins : Sauts d'obstacle.

Vue précédente à l'envers.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

## Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est assez bien disposé, les achats au comptant continuent à faire sentir leur influence sur la tenue des cours.

Le 3 0/0 se traite à 102,60 et le 3 1/2 0/0 à 106,65.

Nos Sociétés de Crédit sont fermes. Le Crédit Foncier à 685; le Crédit Lyonnais à 752; le Comptoir National d'Escompte à 567 et la Société générale à 512.

Le Suez cote 3172.

Les fonds étrangers sont plutôt fermes.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont en hausse à 470 fr.

L'action Bec Auer est activement traitée à 790 fr. en hausse de 45 fr.

Les obligations 5 % de la Cie Nationale d'Electricité sont recherchées à 200 fr. en coupon.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La Nationale Vie est la première des Compagnies d'assurances sur la Vie par l'importance exceptionnelle des garanties qu'elle offre à sa nombreuse clientèle d'assurés et de rentiers voyageurs.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum  
DE LA VIOLETTE

**Violet**  
PARIS  
39, B<sup>d</sup> des Italiens  
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.  
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DEPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Coiffier. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE